

La Formation des Traducteurs Aujourd'hui : Nouvelle ère Technologique, Nouvelle Aire Didactique

The Training of Translators Today: New Technological Era, new Didactic Area

تكوين المترجمين اليوم: عصر تكنولوجي جديد وميدان تعليمي مستجد

Dr. IDIR Nacéra
Docteur en traduction / Maître de Conférences Classe A
Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, Algérie
idirnacera@yahoo.fr

Résumé

Depuis quelques années maintenant, les nouvelles technologies ont envahi le monde des traducteurs, et révolutionné l'environnement professionnel de ceux-ci à plus d'un titre : les outils de travail, la demande accrue à satisfaire, les facettes de la profession à exercer, voire les compétences et savoir-faire à avoir. La devise du traducteur d'aujourd'hui, soucieux de prendre activement part au marché de la traduction, est désormais de traduire plus, vite et mieux. Pour cela, rien n'équivaut une formation en traduction digne de ce nom : qui fait de cette constante évolution sa composante majeure, et de la pratique professionnelle et des besoins réels du marché du travail son point de départ.

Notre contribution a pour objectif de proposer une piste de réflexion et d'action qui servirait de base à la conception de parcours de formation en traduction à l'ère des nouvelles technologies. Pour ce faire, elle se propose tout d'abord d'explorer les nouvelles facettes de la profession de traducteur créées par l'intégration croissante de la traduction à l'industrie de la langue, et d'esquisser non seulement les nouvelles tâches qu'il incombe au traducteur d'aujourd'hui d'accomplir, mais également les nouvelles compétences et habiletés qu'il doit acquérir. Elle tente ensuite de jeter un regard critique sur la formation des traducteurs dans nos universités, notamment quant à l'utilisation des nouvelles technologies et la prise en compte des besoins réels du marché de la traduction. Elle suggère enfin, un ensemble de matières que pourraient intégrer nos universités aux parcours de formation offerts aux futurs traducteurs pour satisfaire à une demande, de plus en plus croissante en matière de quantité, et exigeante tant en matière de rapidité d'exécution que de qualité de la traduction.

Mots-clés : *Formation des traducteurs, Nouvelles Technologies, Traducteur d'aujourd'hui, Métiers de la traduction, Enseignement de la traduction, Pratique de la traduction, Besoins du marché du travail.*

Abstract

For several years now, there is the emergence of new technologies in the field of translation. Modern technological tools have invaded the world of translators and revolutionized their professional environment at different levels: working methods, satisfying consumer demands which are increasingly rigorous, the multifaceted nature of the profession, and the acquisition of technical competencies and know-how. The slogan of the translator who is anxious to take an active part in the translation market today, is how to be efficient and faster in doing his job. For this aim a good training in translation is necessary, which makes constant evolution its major component, the professional practices and the requirements of the labour market its starting point.

Our paper is a reflection and a possible action that can serve the ground for teaching and pedagogical training using new technologies in translation studies. First, the study explores the new features of the translator profession, which are created by the increasing integration of translation into the language industry, in order to highlight the actual tasks, skills and abilities that the translator has to acquire to accomplish his work. It will attempt to take a critical look at the training of translators in our universities, particularly in the use of new technologies, and taking into account the real needs of the translation market. It will finally suggest a set of teaching subjects that our universities could integrate into the training courses for translators to satisfy the increasing demand in terms of quantity and quality of the translated texts.

Keywords: *Training of Translators, New Technologies, Today's Translator, Translation Professions, Translation Teaching, Translation Practice, Labour Market's needs.*

ملخص

لقد غزت التكنولوجيات الحديثة، منذ سنوات خلت، عالم الترجمة وأحدثت ثورة في المحيط المهني للمترجمين على أصعدة مختلفة مسّت أدوات العمل، والطلب المتزايد الواجب تلبّيته، والمهن المختلفة الواجب ممارستها، وكذا الكفاءات والمهارات الجديدة الواجب اكتسابها. كما أصبح شعار مترجم اليوم الحريص على المشاركة النشطة في سوق الترجمة يتمحور حول « الترجمة أكثر، وأسرع، وأفضل ». ولتحقيق ذلك، فلا شيء يعادل تكويننا في الترجمة يكون جديرا بهذا الاسم: أي تكويننا يجعل من التطور المستمر مكّونه الأساس، ومن الممارسة المهنية والاحتياجات الحقيقية لسوق العمل نقطة الانطلاق.

نهدف في بحثنا هذا إلى اقتراح طريقة تفكير وعمل من شأنها أن تكون سندا في وضع برنامج تكويني في الترجمة يتماشى وعصر التكنولوجيات الحديثة. ولهذا، نقترح بادئ ذي بدء استكشاف الأوجه الجديدة لمهنة الترجمة التي أحدثها دمج الترجمة ضمن صناعة اللغة، والتعرف إلى المهام الجديدة التي يتعيّن على المترجم تأديتها وكذا الكفاءات والمهارات الأخرى التي يتوجب عليه اكتسابها. ونحاول بعد ذلك إلقاء نظرة نقدية على تكوين المترجمين في جامعاتنا، لاسيما فيما يتعلق باستخدام التكنولوجيات الحديثة وأخذ الاحتياجات الحقيقية لسوق الترجمة بعين الاعتبار. ونقترح في الأخير، مجموعة مواد من شأن هذه الجامعات إدراجها ضمن برامج تكوين مترجمي المستقبل بغية تلبية الطلب المتزايد من حيث الكم، والمُطلَب بشأن سرعة التنفيذ وجودة الترجمة.

الكلمات الدالة: تكوين المترجمين، التكنولوجيات الحديثة، مترجم اليوم، مهن الترجمة، تدريس الترجمة، ممارسة الترجمة، احتياجات سوق العمل.

Introduction

Au niveau de la pratique de la traduction, les conditions de travail du traducteur, comparées à quelques années passées, se sont beaucoup améliorées, et seront encore appelées à l'être de plus en plus dans les années à venir, et ce, grâce à l'informatique. Une panoplie de technologies lui est venue en aide dans les divers aspects et étapes de son travail, rendant ainsi plus efficace et efficiente l'activité traductive.

Cette symbiose entre les nouvelles technologies et la traduction qui a mené à la création du poste de travail du traducteur, désormais lourdement informatisé, n'est aucunement sans incidences sur la profession de traducteur et sur les aptitudes nécessaires à l'exercice de celle-ci. En fait, de nombreuses

nouvelles pratiques ont d'ors et déjà émergé dans le domaine de la traduction, et de multiples nouveaux métiers s'offrent ainsi au traducteur. La compétence linguistique, condition sine qua non pour traduire au sens traditionnel du mot, bien que toujours de mise, ne suffit plus au traducteur. Celle-ci doit être complétée par d'autres habiletés en prise directe sur les nouvelles tâches à accomplir, et les nouveaux outils dont il se sert sur un marché où le changement est la règle, et la stabilité n'est qu'une exception, et où il faut constamment viser une qualité toujours meilleure. Quelles sont alors les nouvelles facettes de la profession de traducteur ? Que demande le marché du travail au traducteur ? De quelles compétences le traducteur a-t-il besoin pour satisfaire à cette demande ?

Et, comme tous les traducteurs n'ont pas pu être préparés à cette réalité, ou formés pour y faire face efficacement, faire une halte pour évaluer ce qui se fait à l'université en matière de formation des traducteurs, nous semble naturel et évident pour en apprécier les avancées, et remédier aux lacunes. Des questions telles que : quelle formation offre-t-on aux futurs traducteurs ?, quels sont ses points forts et ses limites ?, est-ce que les contenus d'enseignement sont représentatifs de la pratique professionnelle de la traduction ?, quels parcours peut-on offrir pour répondre aux besoins réels et urgents du marché de la traduction? ne sont peut être pas nouvelles, mais fondamentales et méritent réflexion.

Les nouvelles facettes de la profession de traducteur

Par facettes de la profession de traducteur, nous entendons les différentes tâches que le traducteur d'aujourd'hui serait appelé à accomplir dans son poste de travail, et les différentes compétences et habiletés professionnelles, hormis les compétences linguistiques dans les deux langues de travail, lui permettant d'assurer les débouchés relativement récents dans le domaine de la traduction, et de garantir le niveau de qualité souhaité par le donneur d'ouvrage.

Vers de nouvelles identités professionnelles

Dans un monde où la communication spécialisée est en constante évolution, et compte tenu du caractère multilingue plutôt qu'unilingue de celle-ci, la médiation linguistique, appelée aussi «la communication facilitée par la traduction», revêt une importance grandiose, et les perspectives professionnelles y augmentent de façon considérable de jour en jour. Ce que demande alors le marché au traducteur d'aujourd'hui ne se limite plus à **la traduction de documents spécialisés, mais s'étend à la fourniture de services linguistiques intégrés** (SCARPA, 2010 : 334). C'est-à-dire des services de localisation et d'adaptation de produits et de contenus tels que les logiciels, les sites web, les manuels d'installation, les slogans et spots publicitaires, et de services et d'informations tels que les manuels d'utilisation, et les dépliants promotionnels, aux spécificités linguistiques et culturelles et exigences d'un marché donné. Des

services d'évaluation de la qualité linguistique, de l'utilisabilité, de reformulation, et de mise à jour de ces produits et informations pourraient également être demandés au traducteur dans le cas des producteurs se chargeant de fournir eux-mêmes, avec leurs produits, une documentation et/ou un contenu multilingue (s).

Il va sans dire que la fourniture de n'importe quel de ces services par le traducteur se traduit forcément par la rédaction d'un texte dans une langue plutôt rigide et contrôlée, caractérisée par des règles lexicales, grammaticales et stylistiques strictes. Il s'agit de **la rédaction technique**, voire de **la communication technique** ; appellation utilisée depuis la révolution du tout-en ligne pour signifier que l'information à communiquer se présente désormais non seulement sous forme écrite, mais aussi sous forme visuelle et multimédia (images, couleurs, et animations, etc.) (SCARPA, 2010 : 337).

Avec l'évolution sans précédent des outils d'aide à la traduction, notamment ceux de traduction assistée par ordinateur (TAO) et de traduction automatique (TA), certaines grandes entreprises font appel au traducteur, rédacteur et communicateur technique, non pas pour traduire leurs documents techniques, mais plutôt pour les soumettre à une langue contrôlée, les rendre clairs, simples et plus compréhensibles pour en optimiser ainsi la traduction via les programmes de TAO ou de TA. Les résultats de ces programmes pourraient être également soumis au traducteur pour révision et correction. C'est-à-dire pour en corriger les erreurs et y remédier à toute éventuelle anomalie, et pour en contrôler la qualité, et s'assurer qu'ils sont livrables ou diffusables. Il s'agit alors pour le traducteur de **pré-éditer la matière à traduire** par la machine, ou de **post-éditer le traduit**.

Aux logiciels, sites web, et autres services et produits devenus traduisibles et localisables avec les avancées technologiques, s'ajoutent les programmes audiovisuels, ouvrant ainsi d'autres horizons au traducteur d'aujourd'hui. En effet, « *l'élargissement des échanges de ces programmes suppose que ceux-ci doivent nécessairement être traduits en de nombreuses langues, afin d'être compris par un public le plus large possible* » (SERBAN & LAVAU, 2010 : 338).

2011 : 11). Le traducteur se fait alors une place dans le secteur de l'audiovisuel. Il s'y voit attribué des tâches nouvelles ; celles de **sous-titrage** et de **doublage de films** pour le cinéma ou la télévision, mais aussi pour la préparation d'émissions de radio.

Traducteur spécialisé, rédacteur et communicateur technique, localisateur, adaptateur, pré-éditeur, post-éditeur, et traducteur de l'audiovisuel sont donc les nouvelles identités professionnelles du traducteur moderne créées par l'intégration croissante de la traduction à l'industrie de la langue, et le mariage totalement consommé et assumé entre la traduction et les nouvelles technologies.

Vers de nouvelles compétences

Les nouveaux profils du traducteur, ci-dessus passés en revue, reposent essentiellement sur l'outil informatique, et exigent du praticien de la traduction sans nul doute des compétences et habiletés professionnelles nouvelles, qui viendraient s'ajouter à ses compétences traditionnelles d'ordre typiquement linguistique. Ces nouvelles compétences sont d'ordre technique et organisationnel.

Les compétences d'ordre technique concernent essentiellement les aspects informatiques de la traduction, et vont de la connaissance à la maîtrise des nombreux outils informatiques qui pourraient faire partie de la boîte à outils du traducteur d'aujourd'hui, appelé forcément à être traducticien au vu de l'automatisation de plus en plus de son poste de travail. Ces outils mis à la disposition du traducteur relèvent soit de la technologie de base, soit de la technologie avancée. Les outils relevant de la première catégorie sont génériques en ce sens que, même s'ils ne sont pas conçus spécialement pour la traduction, ils ont une incidence considérable sur toute opération accompagnant celle de traduction, telle que la communication, soit la réception de la matière à traduire et la transmission du traduit, mais aussi sur la comptabilité et la facturation, opérations non moins importantes dans la pratique de la traduction professionnelle (IDIR, 2014 : 14-15). Quant aux outils relevant de la technologie avancée, ils sont spécialement conçus et directement liés au processus de traduction en soi, soit la recherche documentaire

et terminologique et la création de la traduction proprement dite (IDIR, 2016, 13-17).

Mais, ces outils, à l'instar de toute innovation, risquent de changer, d'évoluer, ou d'être simplement remplacés par d'autres au cours des années à venir, et c'est pourquoi l'accent doit être mis sur les habiletés à développer chez le futur traducteur en vue de non seulement les connaître et utiliser, mais aussi les gérer et s'en servir intelligemment pour en tirer le meilleur parti possible, et en faire un allié, et non un ennemi. Pour ce faire, **les compétences d'ordre organisationnel** viendraient se joindre aux précédentes.

Elles touchent particulièrement les procédés d'organisation et de gestion des aspects pratiques inhérents au travail de traduction dans un marché à besoins changeants et croissants, ce qui entraîne d'autres défis que doit relever le traducteur pour satisfaire à ces besoins. En fait, le traducteur doit augmenter sa productivité, et améliorer la qualité de son travail. Autrement dit, il doit pouvoir concilier gros volume de traduction, temps d'exécution réduit, et bonne qualité du travail. La mission de réunir ces trois pôles contradictoires semble difficile, voire impossible, mais elle est désormais possible grâce aux outils et moyens de taille dont il dispose aujourd'hui, notamment pour chercher et trouver l'information nécessaire pour la traduction, réduire le temps de recherche et de traduction, et atteindre un niveau de qualité satisfaisant. L'acquisition des habiletés de gestion de l'information, de gestion du temps, et de gestion de la qualité devient alors indispensable pour le traducteur.

Pour ce qui est de **la gestion de l'information ad hoc**, il s'agit des renseignements et données, tant thématiques que terminologiques, relatives au sujet du document faisant objet de la traduction. Face à la profusion incommensurable de l'information dans la société moderne, le traducteur doit apprendre à gérer quantitativement et qualitativement l'information recherchée. Tout en étant conscient de la nécessité de consulter un nombre important de documents connexes, le traducteur doit, non seulement chercher, mais trouver, et vite les éléments pertinents pour

effectuer sa traduction en procédant par élimination des documents les moins utiles. Pour ce qui est de l'information ad hoc en matière de terminologie, l'élaboration et la gestion de fiches et mémoires terminologiques personnalisées et multilingues seraient d'une grande importance.

Au risque de se voir perdre du temps au lieu d'en gagner dans la recherche et dans la traduction, l'habileté de **gestion du temps** viendrait en aide pour le traducteur. En effet, le rythme vertigineux auquel avance la production dans les pays développés, impose au traducteur une nouvelle devise : traduire plus, et vite. Une devise qui confère donc de l'ampleur au facteur temps, à tel point qu'en didactique de la traduction, des méthodes d'enseignement préconisent que celui-ci soit pris en compte (LEE-JAHNKE, 2003 : 95), et l'approche axée sur la profession et centrée sur l'étudiant, suggérée par Christiane NORD, en fait un élément, parmi d'autres, que doit contenir *le cahier des charges de l'apprenti* ⁽¹⁾ (MARCHAND, 2011 : 35). Pour que la traduction puisse être livrée ou diffusée dans les délais impartis, le traducteur doit apprendre à gérer efficacement son temps : fixer les priorités, accorder le temps juste nécessaire pour chaque étape de l'activité de traduction (communication, recherche, et traduction), déterminer le temps propice pour plus de productivité... Bref, exploiter son temps intelligemment pour produire plus en réponse à la forte demande en traduction sans pour autant compromettre la qualité du produit. On ne naît bien évidemment pas bon gestionnaire de son temps, mais c'est une habileté qui s'acquerrait grâce à une stratégie rigoureuse reposant sur la planification, l'entraînement, et l'organisation.

La gestion de la qualité, quant à elle, requiert du traducteur d'augmenter les normes de qualité auxquelles doit répondre sa prestation de traduction. Dans l'actuel système, celui de la mondialisation et de l'automatisation, la qualité est devenue «*l'arme de guerre*» du traducteur pour être et demeurer concurrentiel sur un marché de plus en plus exigeant en matière de qualité de la production, mais également en matière de qualité de la communication y relative. Aux normes et critères d'ordre linguistique devant être respectés dans une traduction, s'ajoutent des

normes et critères d'ordre non linguistique. Il s'agit de corroborer la fourniture de la traduction par des pratiques administratives et méthodes de travail simples et modernes, et d'investir dans des voies et moyens permettant tant la qualité que l'efficacité. C'est-à-dire de fournir à temps une traduction de qualité par le moyen le plus sûr et le plus rapide possible. A la nouvelle devise du traducteur, s'ajoute alors un maillon fort, celui de la qualité : *traduire plus, vite et MIEUX*.

De nouvelles tâches à accomplir, de nouvelles identités professionnelles à assumer, de nouvelles compétences et habiletés à acquérir, de nouveaux besoins à satisfaire...que du travail pour les formateurs des traducteurs ! Ceux auxquels incombe la responsabilité de proposer et d'offrir des parcours susceptibles de mieux préparer les futurs traducteurs aux différentes facettes de leur profession.

Regard sur la formation des traducteurs en Algérie

Pour être au diapason des évolutions de la société de l'information qu'à connues le monde ces dernières années, l'Algérie a consenti des efforts considérables visant la démocratisation de l'accès aux nouvelles technologies dans les divers domaines de la vie. Le secteur de l'enseignement supérieur n'est pas en reste puisqu'il se trouve parmi les premiers à être affectés par le changement. En effet, l'université algérienne a connu, il y a bon nombre d'années, la mise en place du système LMD (Licence, Master, Doctorat) dans les différentes spécialités de formation. L'enseignement de la traduction ne fait pas exception, comme le montre les différents parcours de master et/ou de doctorat dispensés dans certains instituts et départements de traduction existants à l'échelle nationale.

Il est à rappeler que ce système est né du *processus de Bologne* entrepris par les universités européennes visant de profonds changements pour rehausser la valeur du diplôme universitaire sur le marché du travail, et ce, à travers une intégration accrue des contenus de formation et des exigences du marché, et une augmentation des moyens et infrastructures se traduisant par l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication, notamment pour offrir des formations à distance et permettre

ainsi plus de mobilité tant aux étudiants qu'aux enseignants. Des fondements qui impliquent une étroite collaboration entre les universités d'une part, et les instances professionnelles, d'autre part. Autrement dit, entre l'enseignement théorique et la pratique professionnelle, d'où la bonne préparation de l'apprenant aux spécificités et contraintes de sa future profession, à ses outils de travail et à tout autre aspect inhérent à l'exercice de celle-ci. Mais qu'en est-il vraiment au sein de nos universités?

Tous ceux qui sont impliqués directement ou indirectement dans l'enseignement et/ou la pratique de la traduction savent que bien souvent la formation dispensée aux futurs traducteurs dans les universités algériennes, même si elle satisfait plus ou moins bien certains critères, reste lacunaire à plus d'un niveau :

- Des contenus d'enseignement presque inchangés depuis leur conception, dans le cadre de l'ancien système, à ce jour visant dans leur majorité la formation de traducteurs « généralistes » destinés à la pratique de la traduction dans un monde dominé par la spécialisation. Cela explique d'ailleurs le manque de flexibilité de certains traducteurs, notamment lorsqu'ils doivent se familiariser avec de nouveaux domaines spécialisés non abordés lors de leur formation;
- Absence de coordination et de collaboration avec le monde professionnel se traduisant par l'inexistence de rencontres enseignants/étudiants et professionnels du domaine de la traduction, ce qui affecte par conséquent l'identification des besoins réels et l'adaptation des contenus d'enseignement ;
- Un enseignement exclusivement en présentiel et suivant l'approche transmissionniste, ce qui a tendance à rendre les apprenants passifs, manquant de sens de la responsabilité et de la critique, mais aussi d'esprit d'équipe, d'autonomie et de créativité ;
- Une augmentation insuffisante ou inexistante des moyens et infrastructures, notamment en matière de nouvelles technologies. En effet, les cours magistraux et travaux dirigés continuent d'être assurés dans des salles traditionnelles (équipées de tables, chaises et tableaux) et archicombles d'étudiants.

- Bref, innovation insuffisante ou inexistante des structures et des contenus !

Autant de caractéristiques de la formation des traducteurs qui contredisent complètement l'esprit du nouveau système mis en place et celui d'une formation digne de ce nom à l'ère des technologies nouvelles qui suppose qu'un cours de traduction soit dispensé dans des salles dotées d'outils d'aide informatique et électronique à la traduction. Dans ce contexte, Daniel GOUADEC (2003) souligne que *« les apprentis devraient idéalement avoir accès à un poste de travail assez similaire à celui du traducteur professionnel pendant leur formation »* (in MARCHAND, 2011 : 48).

Il est tout à fait normal et naturel que l'enseignement de la traduction, comme tout autre enseignement dans n'importe quel domaine, tienne compte des bases théoriques et académiques nécessaires à une formation de niveau, mais il doit être influencé par la réalité du terrain. Une réalité caractérisée par des besoins changeants, des outils nouveaux, et des compétences auxiliaires nouvelles guère essentielles dans la conception traditionnelle de l'activité traduisante. Nous en citons à titre d'exemple les compétences techniques spécialisées pour la localisation de logiciels et sites web, ou la gestion de projet volumineux sur lesquels doit travailler une équipe de traducteurs. Ceci dit que *« La traduction comme activité professionnelle devrait être étudiée à l'université (et non pas ailleurs) »* (SCARPA, 2010 : 366), avec tout ce que cela implique comme outils technologiques de travail et contraintes professionnelles.

En fait, *« les nouvelles technologies devraient être intégrées à l'apprentissage de la traduction en tant qu'outils professionnels servant à aider les futurs traducteurs à se familiariser avec les plates-formes de travail sur lesquelles ils seront appelés à travailler, ou comme ressources pédagogiques devant enseigner aux étudiants comment réfléchir aux problèmes de traduction et comment les résoudre »* (SCARPA, 2007 in SCARPA, 2010 : 366). Le formateur se doit alors d'enseigner aux apprenants la maîtrise de ces outils, mais aussi et surtout de les conscientiser à leurs apports et limites dans l'activité de traduction

en mettant l'accent sur le but ultime de leur emploi. Celui-ci étant de soutenir le traducteur dans son activité en augmentant sa rapidité et productivité, et en améliorant la qualité de son produit. Il ne s'agit aucunement pour ces outils de se substituer au traducteur ni de faire de lui un bon traducteur, car s'il ne peut pas bien traduire avec les outils traditionnels de travail, il ne saura certainement pas le faire avec les outils informatiques les plus performants. Mais est-ce une question de choix pour lui d'y recourir ou pas ?

A l'époque actuelle, et avec l'avènement du multimédia, les besoins du marché de la traduction ont beaucoup changé, et l'outil informatique y devient quasiment omniprésent à commencer par être une partie intégrante de la matière à traduire elle-même. En effet, celle-ci « *ne ressemble plus à une séquence linéaire de phrases alignées sur du papier. Désormais, (elle) peut être du document électronique, de l'enregistrement audiovisuel, et toute combinaison de ces différentes formes* » (DURIEUX, 2010 : 90), et nécessite par conséquent, d'être maniée, traduite et livrée sur un support de même nature. Il en ressort que le traducteur ne peut plus ignorer les divers outils d'aide à la traduction, des outils les plus simples de traitement de textes pour la saisie de ses traductions, à ceux de traduction assistée par ordinateur (TAO), et en passant par ceux de recherche documentaire et terminologique ad hoc. La réponse à la question de choix ou de non-choix d'y recourir en traduction est forcément par la négative. Ce faisant, la formation des traducteurs ne doit plus ignorer les nouvelles technologies, mais se doit de leur faire une place importante dans les différents parcours.

Quels parcours offrir aux futurs traducteurs pour répondre aux besoins ?

Avant d'entrer en matière, la notion de « *parcours* » mérite d'être clarifiée. Celle-ci comporte à notre sens, celui qui sera considéré dans la présente recherche, un ensemble cohérent d'unités d'enseignement articulées selon une logique de progression adaptées aux pré-requis et besoins des apprenants, mais aussi aux objectifs de la formation et aux besoins du marché de la traduction. C'est, au sens plus large, le programme

de formation.

Compte tenu du nouvel environnement traductionnel, avec tout ce que celui-ci implique en matière d'outils d'aide informatique et électronique à la traduction, de missions à accomplir, de compétences et habiletés à acquérir, et de besoins à satisfaire, la formation des traducteurs devrait reposer essentiellement sur, entre autres, les principes suivants :

- Instaurer des masters spécialisés avec des programmes spécifiques et leur donner des noms appropriés (ex : master spécialisé en traduction technique, master spécialisé en traduction audiovisuelle, etc.), en raison de la demande actuelle en traduction, très diversifiée et de plus en plus spécialisée ;
- Corroborer l'enseignement théorique de la traduction par un enseignement axé à la fois sur la pratique professionnelle et la recherche pour mieux préparer les apprenants aux divers métiers, porteurs et en pleine évolution, de leur spécialité ;
- Suivre un modèle de fonctionnement plus collaboratif et interactif entre les différents partenaires du domaine (université/marché du travail) pour une formation capable de correspondre à la réalité de son environnement, et d'évoluer de pair avec les besoins, ce qui permettrait d'optimiser l'employabilité des diplômés ;
- Responsabiliser et autonomiser davantage les apprenants à leur formation en alternant cours en présentiel et à distance, et en leur offrant plus de mobilité pour plus de travail personnel ;
- Faire des nouvelles technologiques, notamment celles en rapport direct avec la traduction, un outil pédagogique de base et une composante des contenus d'enseignement, pour d'une part, s'appropriier l'outil et d'autre part, s'appropriier le savoir dont il est le vecteur.

Pour ce qui est du dernier point, et pour répondre à la problématique fondamentale de notre recherche, les nouvelles technologies, étant aujourd'hui à notre portée, et quasi-omniprésentes dans l'activité de traduction, il est absolument nécessaire pour les futurs traducteurs de s'y familiariser, et d'apprendre

à les exploiter efficacement. Dans cette perspective, certains parcours mettant l'accent sur les points de rencontres de l'informatique et de la traduction, autrement dit, sur les technologies de la traduction, doivent faire une entrée remarquable dans la formation des traducteurs. Ils pourraient s'articuler, en plus des contenus théoriques et méthodologiques, autour de nombreuses unités d'enseignement dont une liste, nécessairement non exhaustive, mais que nous espérons représentative, est suggérée ci-dessous ⁽²⁾:

- *Initiation aux technologies de la traduction*, dans l'objectif de familiariser les apprenants avec la gamme de technologies de base, et avancées au service de la traduction, et les orienter vers leur utilisation de manière opérationnelle ;

- *Traductive*, en vue d'étudier les différents aspects informatiques de la traduction humaine ;

- *Terminotique*, pour apprendre à utiliser de façon critique, gérer, voire concevoir des outils informatiques de recherche terminologique ;

- *Traduction automatique (TA) & post-édition*, afin de comprendre le fonctionnement des programmes de TA, développer une vision critique envers eux, et découvrir les méthodologies et éléments nécessaires à leur évaluation ;

- *Traduction assistée par ordinateur (TAO)*, en vue de comprendre le fonctionnement de la TAO qui repose essentiellement sur l'interaction homme/machine, et apprendre à y prendre part activement par l'alimentation en continu de sa base de données ;

- *Mémoire de traduction (MT)*, pour introduire les apprenants aux notions y afférentes (ex : corpus pour la traduction), et leur apprendre à créer et gérer des mémoires personnelles à partir de traductions réalisées. SDL Trados est, à ce titre, le plus utilisé et le plus enseigné à travers le monde ;

- *Localisation*, afin de mettre en pratique les divers logiciels de localisation, et apprendre ainsi à traduire et/ou localiser des contenus électroniques et sites web ;

- *Traduction audiovisuelle*, pour apprendre à utiliser les logiciels dédiés aux différentes pratiques y relatives (sous-titrage et doublage), notamment en

abordant leurs spécificités et contraintes techniques et culturelles ;

- *Gestion de projets de traduction en ligne*, pour connaître les plateformes conçues à cet effet (ex : Wordbee), et mettre en pratique les principes de gestion d'un projet collaboratif ;

- *Méthodologies associées aux nouvelles technologies de la traduction*, en vue d'esquisser les apports et limites des nouveaux outils aux méthodologies de la traduction, et aux pratiques y inhérentes (communication, recherche, et gestion).

Voilà des unités d'enseignements qui pourraient constituer les points forts de la formation des traducteurs à l'époque des nouvelles technologies. Certaines sembleraient futuristes, mais nous sommes d'avis qu'elles devraient faire partie des parcours de formation des futurs traducteurs souhaitant intégrer le cercle très sélectif des traducteurs d'aujourd'hui. Néanmoins, nous ne perdons pas de vue que cela ne pourrait se faire sans les structures et infrastructures informatiques nécessaires, et la formation des formateurs.

Conclusion

La profusion et diversité de la gamme des outils technologiques mis au service de la traduction a amené la création de nouvelles pratiques nullement dissociables du domaine de la traduction. La notion de « traducteur » n'implique plus uniquement celui qui traduit, mais implique également d'autres profils tels que le rédacteur technique, le communicateur technique, le localisateur, l'adaptateur, le pré-éditeur, le post-éditeur, et le traducteur de l'audiovisuel.

Les besoins du marché de la traduction sont devenus tellement croissants en matière de quantité, et exigeants en matière de rapidité de réalisation et de qualité du traduit, que de nouvelles compétences et habiletés telles que la connaissance et maîtrise des outils technologiques, la gestion de l'information ad hoc, la gestion du temps, et la gestion de la qualité doivent désormais trouver leur place chez le traducteur d'aujourd'hui.

Pour garantir aux futurs traducteurs un niveau susceptible de satisfaire, même en partie, les exigences

de leur future profession et les besoins du marché, il y a lieu aujourd'hui, pour les formateurs, de se donner comme tâche l'examen et l'évaluation des parcours qu'ils offrent. La formation des traducteurs, à notre ère, doit comprendre l'importance des nouvelles technologies, et leur accorder par conséquent, une place importante via des parcours faisant de ces technologies à la fois un instrument de travail et un objet d'étude.

Références bibliographiques

- DURIEUX, Christine (2010), « Apprendre à traduire : Connaissances et compétences », Cahiers de Traduction, n°5, Alger, Université d'Alger, Département de Traduction et d'Interprétariat, pp.89-101.
- IDIR, Nacéra (2014), « Traduire à l'ère des NTICs : de la traduction à la traductique », Revue des pratiques langagières, Tizi-Ouzou, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Laboratoire des Pratiques Langagières en Algérie, N° 22, pp.09-26.
- IDIR, Nacéra (2016), « L'informatique au service de la traduction spécialisée », AL - MUTARGIM, Université d'Oran, Laboratoire Didactique de la Traduction et Multilinguisme, no 33, avril - décembre 2016, pp.7-31.
- LEE-JAHNKE, Hannelore (2003), «The right translator in the right place: un défi pour la formation», Revue Française de Linguistique Appliquée, Amsterdam, Vol. VIII, N°2/ Décembre 2003, pp. 91-98.
- MARCHAND, Chantale (2011), De la pédagogie dans les manuels de traduction Analyse comparative des manuels anglais-français publiés en Amérique du Nord et en Europe depuis 1992, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en traduction, Université de Montréal (https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5368/Marchand_Chantale_2011_memoire.pdf).
- SCARPA, Federica (2010), La traduction spécialisée; Une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction, traduit et adapté par Marco A. Fiola, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- SERBAN, Adriana & LAVAU, Jean-Marc (2011), Traduction et médias audiovisuels, France, Presses Universitaires du Septentrion.